

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

Frédéric THABAULT

LE CŒUR ET LA COURONNE

ALNA Editeur, 2017

SACD 2014

Frédéric THABAULT

LE CŒUR ET LA COURONNE

ALNA Editeur

Résumé : Prague, 1394. Wenceslas IV, Roi de Bohême et Empereur du Saint Empire vient de s'évader avec la complicité de sa barbière Suzanne. De retour sur le trône, il va devoir affronter de multiples intrigues et débusquer les traîtres jusque parmi ses proches. Devenue favorite du roi, Suzanne parviendra-t-elle à préserver une place pour son amour au milieu des intrigues de palais ? Entre légende et réalité historique, cette histoire dresse le portrait d'un monarque européen qui préférait les plaisirs à la politique.

"Le Cœur et la Couronne" est référencée sur dilia.cz

durée : 1h30

LE CŒUR ET LA COURONNE

par Frédéric THABAULT

Lieu : en Bohême : une forteresse ; la Cour de Prague ; une taverne à Prague.

Epoque : entre 1394 et 1400

Personnages :

WENCESLAS : Roi de Bohême et Empereur du Saint-Empire Romain Germanique

SUZANNE : sa barbière, maîtresse et favorite

ELFRIDE : barbière, amie de Suzanne

JAROMIR : commandant de la place-forte, fidèle à Wenceslas

SIGISMOND : frère de Wenceslas, roi de Hongrie

JOSSE : cousin de Wenceslas et Sigismond, margrave de Moravie

SVATOPLUK : un mendiant

ROBERT : Prince de l'Empire et Comte Palatin du Rhin

UNE SERVANTE de la taverne

DES MUSICIENS

DEUX TOURISTES du XXIème siècle

**Remerciements chaleureux
à Marie Havelcova-Devillers,
documentation et traduction
des sources en langue tchèque**

SACD 2014

PROLOGUE

A PRAGUE, 2 touristes...

1^{er} touriste : Prague ! On peut dire qu'on va de découverte en découverte ! On peut revenir dix fois, vingt fois au même endroit, il y aura toujours un petit détail qui vous aura échappé ! Et puis, quelle belle idée de venir au petit jour...

2^{ème} touriste : Et voilà le célèbrissime Pont-Charles !

1^{er} touriste : Ah oui !!! Mais tiens... tu as vu, sur la tour, là, il y a une drôle de petite sculpture... Enfin, c'est un bas relief... On dirait... oui, c'est un martin-pêcheur ! C'est curieux, qu'est-ce qu'il fait ici ?

2^{ème} touriste : Ah oui, le martin-pêcheur ! Et regarde, il est entouré d'une sorte de foulard ou de linge noué. Mais c'est toute une histoire ! Si tu veux, allons boire une bonne bière et je vais te la raconter...

Scène 1 : SUZANNE, WENCESLAS, JAROMIR

(Une salle de château austère. Wenceslas, vêtu d'une simple chemise longue, est allongé sur une couche. Suzanne, assoupie à une table. Wenceslas se lève sans bruit, s'approche de Suzanne, et, la prenant par la taille, la réveille en sursaut.)

SUZANNE *(se levant d'un bond)* : Holà ! Bas les pattes, coquin !

WENCESLAS : Ah, ah ! J'aimerais savoir si tu as les mains aussi douces que quand tu me faisais la barbe aux bains municipaux !

SUZANNE : Hé, là, mon gaillard ! Pas de familiarité, je te prie ! N'oublie pas que je viens de t'aider à t'évader, aussi tu es mon obligé !

WENCESLAS : Tu n'avais pas l'air aussi farouche, aux bains...

SUZANNE : Peut-être, mais les choses ont changé: quand je t'ai retrouvé, sur le balcon dominant la rivière, tu m'as demandé un service qui se paie à prix d'or : t'aider à t'évader, en faussant compagnie aux deux gardiens nigauds qui t'avaient laissé seul !

WENCESLAS : Entre nous, comment auraient-ils pu penser qu'un homme, nu comme un ver, ou presque, aurait pu s'échapper d'un balcon, si haut, au bord de la rivière ?

SUZANNE : Oui, et c'est là que Suzanne, la bonne Suzanne, ta barbière intervient: quatre bons draps de lin solide, noués entre eux, et voilà l'évasion parfaite !

WENCESLAS : Quand je te dis que tu as des mains d'or ! J'ai hâte d'en goûter la douceur !

SUZANNE : Holà ! Si par hasard il te prenait d'avoir la mémoire courte, je te rappelle qu'une fois arrivés sur la berge, nous avons dû ramer comme deux galériens avant que les gardiens découvrent leur erreur ! Si ce n'est pas malheureux de demander cela à une humble barbière ! Mais n'oublie pas, tu m'as promis alors une belle récompense !

WENCESLAS *(ironique)* : Ah bon ? Je t'ai promis cela, moi ?

SUZANNE : Ah oui, et ne cherche pas à te jouer de moi ! Je ne lâche jamais prise ! *(Reprenant son récit)* Une fois sur l'autre rive, nous avons remonté la rivière jusqu'aux abords du village de Chuchle. Nous avons bien pris soin de ne pas nous montrer, puis, trouvant une autre barque, nous avons à nouveau traversé la Vltava, à l'abri des regards vers une forêt épaisse : de là, tu m'as fait traverser de grands bois que tu m'as dit connaître pour y avoir chassé. Enfin, pénétrant un sombre souterrain, humide et noir, puant, glissant, nous avons rampé jusqu'à revoir le jour dans cette forteresse ! Alors, maintenant,

tu vas tout m'expliquer : je ne sais pas qui tu es, ni ce que tu as fait pour être fugitif, mais sois bien sûr d'une chose : je t'ai suivi à mes risques et périls, mais je ne te quitterai que quand j'aurai mon dû !

WENCESLAS : Hé, tigresse ! Une promesse est une promesse ! Je t'ai promis des ducats d'or, tu les auras !

SUZANNE : Ne me fais pas attendre trop longtemps, car d'accord, j'ai marché dans ton plan, parce que moi, j'aime l'action, je ne me pose pas de questions, moi. J'aime l'héroïsme, les prouesses... Alors, j'avoue : ça m'a bien plu de fausser compagnie aux deux benêts ! Mais voilà : je suis complice de ton évasion, et je ne pourrai pas retrouver mon travail aux bains municipaux ! Sans argent, je ne pourrai aller nulle part et on me retrouvera vite. Mais ton sort est scellé au mien : si tu m'oublies, j'irai te dénoncer et on me pardonnera ma première incartade. Et toi, tu retrouveras les geôles puantes de la « fosse boueuse » !

WENCESLAS : Ha, Suzanne, tu ne penses pas un mot de ce que tu dis : c'est pour moi que tu as fait ça, rien que pour moi, allez, avoue !

SUZANNE : Et prétentieux, avec ça ! Non mais, pour qui te prends-tu, malandrin ? N'oublie-pas que sans moi, tu te gèlerais dans un cul de basse fosse !

WENCESLAS : Je me prends simplement pour quelqu'un qui avait tes faveurs quand tu étais ma barbière !

SUZANNE : Parmi tous les clients à qui j'avais la charge de prodiguer des soins, tu étais de loin le moins laid, le moins grossier, bref, le moins repoussant ! Mais n'oublie pas, je te le répète : les choses ont changé, depuis ton évasion, tu es mon obligé. Encore une fois, je ne sais pas qui tu es, ni ce que tu as fait, mais tu dois être quelqu'un d'assez important, au moins au service d'un noble : car enfin, si tu trouves refuge dans cette forteresse, c'est que tu dois t'y trouver en sûreté ! Qui es-tu donc ? Un archer ? Un écuyer du Roi ? Le chambellan d'un Prince ? Quel crime as-tu commis ?

WENCESLAS : Ah, ah, tu aimerais bien le savoir, hein ?

SUZANNE : Eh oui, et je ne te lâcherai pas ! Oui, et j'avoue : je t'ai suivi pour toi, ça m'a bien plu de te faire évader, je ne regrette rien. Et, entre nous, tu veux savoir comment j'ai reçu ta promesse ? « Il me promet des ducats d'or, ce pouilleux ? Encore une promesse d'ivrogne ! » Voilà ce que je me suis dit. Mais je dois bien dire qu'un tel culot m'a amusée et je me suis dit aussi : « Et pourquoi pas ? ». Mais maintenant que je te vois attaché à une noble demeure, je suis bien décidée à te faire honorer ta promesse : tu en as les moyens !

WENCESLAS : Suzanne, je n'ai qu'une parole. Attends-moi un instant, je reviens tout de suite avec ta récompense...

SUZANNE : Entendu ! Et ne t'avise pas de me trahir, je suis tenace et, toute barbière que je suis, je suis capable de te nuire !

(Wenceslas tourne les talons dans un éclat de rire, et sort.)

SUZANNE : *(seule)* Le fanfaron ! Il se rit de moi, mais je ne le laisserai pas m'abuser... Pourvu que cette demeure ne soit pas un piège ! Si les choses tournent mal, je pourrai toujours tenter de fuir par où nous sommes arrivés et ensuite je préparerai ma vengeance. *(Tentant de retrouver l'accès au souterrain)*. Bon sang que je suis idiote, l'entrée du souterrain obéit à une commande secrète... *(Elle scrute les environs par l'unique fenêtre)*. Je crois bien que nous sommes à la demeure royale de Kunratice. Mon Dieu... il doit faire partie de l'entourage du Roi ! Pourquoi était-il en prison ?

(Retour de Wenceslas, un peu mieux habillé. Il tend une bourse à Suzanne.)

WENCESLAS : Voilà ton dû, Suzanne !

SUZANNE : *(après avoir regardé furtivement le contenu de la bourse, visiblement impressionnée, elle fait un signe de remerciement de la tête)*...

WENCESLAS : Ceci n'est qu'un acompte, de la part de ton Roi. Toutes les pièces ne sont pas d'or, loin s'en faut, mais il y a bien quelques ducats, comme je te l'ai promis. Je pense que tu n'as jamais vu autant d'argent de près, eh bien il est à toi. Avec ceci, tu dois pouvoir te faire oublier quelque temps. J'espère pouvoir te revoir un jour pour récompenser ton dévouement à sa juste valeur. Mais pour l'heure, je dois te faire raccompagner en lieu sûr. Jaromir ! *(Jaromir apparaît)*. Jaromir, fais escorter Mademoiselle jusqu'au couvent de Sainte-Agnès, où elle restera le temps qu'il faudra. Vite, le temps presse ! *(Posant sa main sur ses épaules, face à elle, quittant la posture du fugitif pour celle du personnage important)*. A bientôt, ou à jamais. Prends soin de toi.

SUZANNE : Au revoir, ou... adieu.

(Sortie de Suzanne et de Jaromir. Retour presque immédiat de Jaromir.)

JAROMIR : Majesté, quel bonheur de vous trouver enfin ! Nous étions sans nouvelles ! Certains vous disaient parti pour l'Allemagne.

WENCESLAS : Les fourbes ! Mettre aux fers leur monarque ! Moi, Wenceslas, Roi de Bohême, et Empereur du Saint-Empire ! Du Saint Empire... Romain... Germanique !

JAROMIR : Aux fers, mais comment...

WENCESLAS : Il s'agit de ce félon de Josse ! Aidé en cela par les puissants du Sud, Rožmberk en tête ! Et je ne serais pas étonné que mon hypocrite de frère, Sigismond, fasse partie du complot !

JAROMIR : On dit qu'il vous en veut de l'avoir laissé traiter seul les affaires de Hongrie...

WENCESLAS : (*s'emportant, menaçant*) Qui est ce « on » ? Ne t'avise surtout pas de donner le moindre crédit à ces sornettes ! Aider un frère fidèle ? Peut-être... M'occuper de l'Empire ? A la rigueur... Mais quoi ? De la Hongrie ? Jamais ! Que la Hongrie, ait, par alliance, échoué à Sigismond, eh bien, grand bien lui fasse ! Qu'il ait, pour la Hongrie, dû mettre en gage ses positions du Brandebourg et renoncer à hériter de la Bohême l'ont rendu vert de rage ! La peste soit sur lui !

JAROMIR : En attendant, Josse est régent de la Bohême et on a continué à publier quelques édits comme si de rien était, et, qui plus est, signés de votre main !

WENCESLAS : Ce sont des faux ! Ou arrachés sous la menace !

JAROMIR : En attendant, Sire, que comptez-vous faire ?

WENCESLAS : La nouvelle de mon évasion a dû faire le tour de la Bohême et doit étrangler mes ennemis de colère ! Mais j'ai maintenant un coup d'avance. Ils ne savent pas d'où viendra le danger, mes coups n'en seront que plus rudes ! Sur combien d'hommes pouvons-nous compter dans cette forteresse ?

JAROMIR : Une vingtaine, majesté, tous entièrement dévoués à votre cause, j'en répons sur ma tête.

WENCESLAS : La nuit prochaine, nous gagnerons Žebrak où je dispose de nombreux partisans. En attendant, à boire ! Cette évasion m'a donné soif !

Scène 2 : ELFRIDE, SVATOPLUK, SUZANNE, SERVANTE

(Une taverne dans Prague. Elfride offre un verre à Svatopluk lorsque Suzanne arrive.)

ELFRIDE : Alors, vieux mendiant, toi qui fréquente toutes les tavernes de Prague, toi qui n'a pas les oreilles dans ta poche, aurais-tu des nouvelles de Suzanne ? *(Irruption de Suzanne)* Suzanne ! Alors où étais-tu passée ? Ce n'est vraiment pas prudent de revenir à Prague !

SUZANNE : Elfride ! Il m'est arrivé quelque chose d'incroyable !

ELFRIDE : Je sais ! Tout le monde te cherche ! Si le burgrave te trouve, il va te faire emprisonner et te soumettre à la question, après quoi tu seras livrée aux appétits des geôliers ! Il se dit à travers toute la ville qu'un prisonnier s'est évadé des bains, près du Palais Royal, et que c'est Suzanne qui l'a aidé à s'échapper !

SVATOPLUK : Je passais devant la prévôté quand les gardes ont annoncé l'évasion au burgrave *(en imitant les voix et mimant)* :

« Le burgrave : Bande de lourdauds ! Même pas capables de surveiller un prisonnier ? A quatre !

Le garde : Mais, votre honneur, il sortait du bain et a demandé à ce qu'on le laisse un instant seul avec la barbière...

Le burgrave : Et vous l'avez laissé ? Bande d'incapables !

Le garde : Mais, votre honneur, ils étaient sur un balcon à 5 mètres au-dessus de la Vltava ! On s'est dit que s'il se sauvait, de toute façon, il n'irait pas bien loin, parce qu'il était... à poil ! »

(A Suzanne) Ah, ah, ah... Deux gardes rapprochés, et deux autres qui attendaient dans la rue ! On peut dire que vous les avez bien bernés !

SUZANNE : *(montrant discrètement sa bourse)* Regardez ! J'ai là de quoi faire taire même les plus malfaisants !

ELFRIDE : Imprudente ! Ils vont t'attraper et ta belle bourse d'argent finira dans leur poche !

SUZANNE : Tu me prends pour qui ? J'ai déjà pris soin d'arroser nombre de « bienfaiteurs » qui prendront soin de moi. Chacun surveille l'autre, au cas où il lui viendrait l'idée de me faire du mal. Il faut bien que ça serve de tenir les faveurs de la moitié des ruffians de la ville ! Non mais regardez !

ELFRIDE : Je n'ai jamais vu autant de pièces d'argent, hormis sur des images ! D'où est-ce que tu tiens ça ?

SUZANNE : De l'homme que j'ai aidé à fuir.

ELFRIDE : Mais qui est-ce donc, pour être si fortuné ?

SUZANNE : Je l'ignore, mais il doit être de l'entourage du Roi : il m'a dit « voilà ton dû, de la part de ton Roi ! ». C'était peut-être un comte, un baron ? Un officier ? Un chambellan ?

ELFRIDE : Je n'y comprends rien ! Comment un proche du Roi aurait-il pu se trouver en prison ? Si c'était un ennemi, pourquoi t'aurait-il récompensée « de la part de ton Roi » ?

SUZANNE : Je ne cherche pas à comprendre, tout ce que je sais, c'est que dès que je me suis occupée de lui, aux bains, je me suis dit que ce n'était pas un client comme les autres... Et puis, un prisonnier à qui on laisse l'accès aux bains et à une barbière, ce devait être un prisonnier de luxe ! D'habitude, on les laisse croupir dans une geôle crasseuse ! Et pour un noble, il n'était pas chétif, souffreteux. Quelle masse de muscles, tressaillants, prêts à bondir ou à étreindre ! Et son regard ! A la fois sauvage et attendrissant. Je suis littéralement tombée sous son charme et vraiment prête à tout pour lui !

ELFRIDE : Mais qu'est-ce qui t'as pris de le faire évader ?

SUZANNE : Quand on est prête à tout, c'est vraiment tout. Le risque n'existe plus. Que c'était exaltant de descendre sur les berges de la Vltava au bout des draps noués ! D'attraper la barque du pêcheur et de ramer avec vigueur jusque sur l'autre rive ! De fuir à travers bois en entendant les chiens hurler ! De suivre le fugitif comme deux animaux sauvages ayant semé la meute ! Et qu'il sentait bon...

SERVANTE : *(surgie de nulle part)* Alors, comme ça, Madame a pour amant un baron ? Un marquis ? Un Prince ?

ELFRIDE : *(se levant d'un bond)* Je vais t'apprendre à écouter ce que disent les clients !

SERVANTE : *(à Suzanne)* A ta place, je ne ferais pas la fière : ces gens-là sont pires que les autres ! Autant être la putain d'un prélat !

ELFRIDE : Je vais te faire clouer ton bec de harpie ! *(à Suzanne)* Ne l'écoute pas. *(La servante hausse les épaules et fait demi-tour. Elfride la rattrape prestement)*. Et ne t'avise pas de répéter un mot de tout ça !

(La servante disparaît).

Scène 3 : WENCESLAS, JAROMIR

(Au Château de Prague. Une salle austère, un trône sobre).

WENCESLAS : Voilà, mon bon Jaromir, comment on remet de l'ordre au sein de son Royaume.

JAROMIR : C'est ce qu'on appelle une reprise en mains... expéditive !

WENCESLAS : Tu vois, Jaromir, ce qu'il en coûte de se prêter au petit jeu des conspirateurs ! Maintenant que le burgrave en personne et quatre de ses conseillers ont été décapités et remplacés, il peut régner un semblant d'ordre dans cette ville. Je me sens à nouveau à Prague chez moi. Et je vais reprendre mes bonnes vieilles habitudes : visiter mes fidèles, petits nobles et bourgeois auprès de qui je me sens mieux qu'auprès des Princes. Tu as pu voir combien ceux-ci sont fourbes, ils ne rêvent que d'alliances pour agrandir leurs terres, et sont prêts à les rompre au gré des intérêts ! Il m'est bien reproché de ne pas jouer ce jeu : tu as vu qu'ils ne reculent devant rien pour avoir le champ libre. En attendant, moi je préfère savoir comment respire mon peuple. C'est pourquoi je vais sortir incognito à la ronde de nuit.

JAROMIR : Sortir incognito ?

WENCESLAS : Tu as bien entendu. Rien de tel pour savoir ce que pense le peuple, ce qu'il dit de son roi, des évêques et des princes. Mais aussi pour voir de près qui s'amuse, au détriment des pauvres, à corrompre le vin, ou à frauder sur les mesures !

JAROMIR : On m'a dit qu'ayant de la sorte confondu des fraudeurs, qui avaient raccourci les mesures de farine, vous les avez fait mettre dans des cages d'osier suspendues à des cordes, et qu'on les fit tremper dans l'eau de la Vltava, sous les risées du bon peuple de Prague !

WENCESLAS : Voilà qui a dû pour longtemps leur faire passer l'envie de recommencer ! Mais maintenant, Jaromir, allons en ville.

JAROMIR : En ville, à cette heure tardive ? Et avec quelle escorte ?

WENCESLAS : La tienne, Jaromir, et deux de tes sergents ! Tu tenais bien la forteresse de Kunratice ? Tu peux bien protéger Wenceslas ! D'autant que je ne sors jamais sans épée. Personne n'osera s'opposer aux policiers du Roi... mais je serai tout comme vous : un simple garde, en patrouille... Nous allons commencer par une taverne : c'est là qu'on prend le pouls du peuple, qu'on sait s'il rit, s'il pleure, ou s'il complot ! Et on pourra s'y rincer le gosier ! En, route !

Scène 4 : SUZANNE, SERVANTE, SVATOPLUK, ELFRIDE, WENCESLAS, JAROMIR.

(A la taverne, deux tables. Une en jardin pour Suzanne, Elfride et Svatopluk. Une en cour, pour Wenceslas et Jaromir. Suzanne doit tourner le dos à l'entrée cour, pour ne pas reconnaître Wenceslas immédiatement. Au début de la scène, seule Suzanne est présente, attablée, et la servante vient tourner autour d'elle).

SERVANTE : Toi la courtisane, il va falloir sortir tes belles pièces d'argent si ne veux pas être dénoncée et finir au fond d'un cachot...

SUZANNE : *(se levant d'un bond)* Il y a erreur sur la personne. Je ne cède jamais au chantage et j'ai des amis chez les truands qui sauront te faire changer d'avis !

(Arrivée d'Elfride. Se précipite sur la servante)

ELFRIDE : Toi, je croyais t'avoir dit de la laisser tranquille ! Et j'ai une nouvelle qui va te fermer ton caquet : le prisonnier en fuite, c'était notre Roi en personne ! Mais il est de retour à Prague. On dit aussi que les conspirateurs, parmi lesquels on compte des seigneurs, sont en fuite à leur tour ! En attendant, le burgrave et quatre conseillers municipaux, qui faisaient partie du complot, ont été arrêtés et aussitôt décapités ! *(sortie de la servante)*

SUZANNE : Le Roi ? Tu as bien dit... le Roi ? En prison ? Mais comment... *(Elles s'étreignent, partageant joie et stupéfaction de Suzanne).*

ELFRIDE : Oui, ils avaient osé... mais pour ton plus grand bonheur...

SUZANNE : J'ose à peine y croire... Mais pourtant, je me disais bien qu'il avait quelque chose de spécial, d'important... Elfride, est-ce que tu te rends compte ?

ELFRIDE : Bien sûr que je me rends compte...

SUZANNE *(attristée)* : Mais comment l'approcher maintenant ? Je vais devoir me contenter de continuer ma vie avec un beau souvenir et un beau rêve dans le cœur.

(Entrée de Svatopluk)

SVATOPLUK : A vot' bon cœur, Mesdames, une petite aumône pour un pauvre miséreux, qu'en est réduit à mendier !

ELFRIDE : Allez, mon pauvre gars, viens boire un coup à notre santé, tu n'as pas tout perdu !

(Svatopluk s'installe à leur table.)

SVATOPLUK : Ça c'est rudement gentil, Mesdames. Moi, c'est Svatopluk ! *(Arrivée de Wenceslas, habillé en soldat, et de Jaromir).* Tiens, voilà la maréchaussée qui a soif ! C'est normal, il faut bien boire à la santé de not'roi, hein ? Et d'ailleurs, s'il est de retour à Prague, comme il se dit partout, il va peut-être recommencer ses petites virées incognito, comme celle qui a valu un bain glacé à ces fichus escrocs ! Ah, ah, ah !

ELFRIDE : Allez, tais-toi, Svatopluk !

SVATOPLUK : Et pourquoi je me tairais, hein ? *(A Wenceslas)* Tiens, toi là-bas, le soldat dans ton coin, si ça se trouve, c'est toi le Roi, ah, ah, ah !

JAROMIR : *(se levant, menaçant)* Bon, maintenant, ça suffit ! Ferme ton caquet, sinon tu vas finir dans une cellule pleine de rats !

WENCESLAS : *(se levant)* Non, Jaromir, laisse-le... *(A Svatopluk)* Et alors, Svatopluk, admettons que je sois le Roi... Qu'est-ce que tu lui dirais à ton Roi ? *(Tandis qu'il s'avance en parlant, Suzanne le reconnaît et, interloquée, en fait part à voix basse à Elfride).*

SVATOPLUK : Eh bien je lui dirais que Prague va bientôt voir arriver toute la misère des campagnes ! Parce que nous, les paysans, nous sommes écrasés par les impôts des prélats qui prélèvent sur les récoltes, la dîme, la redevance, la taxe, et nous imposent toujours davantage de corvées ! Tous ces moines, ces abbés, ces chapelains, gras comme des oies, vivent avec une concubine et s'adonnent aux plaisirs de la chair et à la boisson ! Les couvents et les monastères ne sont plus que des lieux de débauches et d'intrigues où l'on monnaie les Indulgences ! Alors que nous autres miséreux devons toujours payer, pour un baptême, pour une bénédiction ou une simple confession ! Voilà ce que je lui dirai au Roi, moi, et tant pis s'il me flanque en prison !

ELFRIDE : Tais-toi, Svatopluk, tu vas t'attirer des ennuis !

WENCESLAS : Non, non, qu'il continue... Alors, qu'est-ce que tu lui dirais encore à ton Roi ?

SVATOPLUK : Eh bien je lui dirais qu'une fois que nous avons été bien dépouillés par ces corbeaux en soutanes, aussi durement que le ferait une nuée de sauterelles, ce sont les chevaliers-brigands qui viennent nous prendre le peu qu'il nous reste !

WENCESLAS : Des chevaliers-brigands, tu dis ?

SVATOPLUK : Oui, des petits nobles ruinés, regroupés dans la forêt avec leur valetaille et tout un tas de vauriens : ils vivent de rapines et s'attaquent aux chariots des marchands !

WENCESLAS : Et pourquoi ne t'es-tu donc pas mis avec eux ? Ils doivent recruter parmi les miséreux !

SVATOPLUK : J'ai passé l'âge d'être un ruffian. Et puis ce n'est pas vivre comme le voulait notre seigneur Jésus !

WENCESLAS : Bonne réponse ! Je crois bien que ton roi te donnerait l'aumône.

SVATOPLUK : Oui, mais... comme tu n'es pas le Roi...

ELFRIDE : Et d'ailleurs le Roi, on ne le voit jamais...

SVATOPLUK : A part sur les monnaies, ou bien sur les médailles. Mais sur une médaille on ne reconnaît ni son propre père, ni sa propre mère !

(Retour de la servante, qui s'affaire).

SUZANNE : *(saisissant l'occasion pour se faire connaître sans dévoiler l'incognito)* Et moi, le Roi, comme je ne sais pas à quoi il ressemble, je me dis que mon fugitif, si ça se trouve, c'était peut-être lui, le Roi, en personne !

SERVANTE : Ben voyons, le Roi ? Rien que ça ! Et pourquoi pas l'Empereur, tant que tu y es ?

ELFRIDE : Mais quelle idiote ! Elle ne sait même pas que notre roi est aussi empereur !

(La servante, vexée, tourne les talons et sort. Wenceslas, qui a reconnu Suzanne, s'adresse à elle. Connivence dans les regards).

WENCESLAS : Ah... C'est donc toi qui as aidé le Roi à s'évader des bains ?

SUZANNE : Oui Maj... oui Monsieur.

WENCESLAS : Eh bien je pense que sa Majesté serait très heureuse de te rencontrer pour t'offrir une récompense ! Qu'en penses-tu Jaromir ?

JAROMIR : Comme vous... enfin comme toi !

WENCESLAS : *(A Suzanne)* Eh bien rends-toi au Palais dès demain matin, demande Jaromir et il te conduira au Roi. N'est-ce pas Jaromir ?

JAROMIR : Mais... très certainement ! Bien sûr ! C'est ça, demain matin... au palais.

(Les deux soldats prennent congé, Suzanne et Wenceslas ne se quittant pas des yeux. Une fois les soldats dehors, Suzanne et Elfride s'étreignent).

Scène 5 : SIGISMOND, JOSSE

(Un coin sombre, dans une rue de Prague. Sigismond est d'abord seul).

SIGISMOND : *(veillant à être bien seul)* Jodocus Princeps Moraviae ! Jodocus Princeps Moraviae ! *(Josse surgit de nulle part)*. Ah, Josse ! La situation se complique !

JOSSE : Mais non, Sigismond, mon cousin ! J'ai à nouveau mobilisé les seigneurs de Bohême ! Dans quelques jours, Wenceslas devra céder et sera à nouveau entre nos mains !

SIGISMOND : Tempère ton enthousiasme, mon cousin, je crains bien que ce soit plus difficile que prévu.

JOSSE : Mais pourquoi donc, Sigismond ? Ton frère est faible et naïf, et il n'a plus le moindre argent pour lever une armée !

SIGISMOND : C'est ce que je croyais aussi. Mais non, il n'est ni faible, ni naïf. Il est seulement inconséquent. Et surtout, il est totalement imprévisible. C'est ce qui le rend dangereux. Sais-tu ce qu'il vient d'imaginer pour donner corps à sa contre-offensive ?

JOSSE : Tu vas me le dire, mon cousin.

SIGISMOND : Il vient d'élever au rang de Prince d'Empire, j'ai bien dit : Prince d'Empire, l'ignoble Visconti, le seigneur de Milan !

JOSSE : Ah oui ? Je conçois aisément que cela irrite ton sang de prétendant à la couronne, mais je ne vois pas en quoi les Milanais pourraient menacer la Bohême !

SIGISMOND : Imbécile ! Crois-tu que Wenceslas a fait cela pour rien ? 100 000 florins ! Il a pour ainsi dire cédé le duché de Milan contre 100 000 florins !

JOSSE : Ah oui... évidemment, c'est une somme...

SIGISMOND : Une somme ? Une somme colossale, tu veux dire ! Wenceslas peut lever dans l'instant toute une armée de mercenaires contre laquelle tes seigneurs de Bohême resteront impuissants !

JOSSE : Visconti, Prince d'Empire ? Je dois dire qu'il fallait oser...

SIGISMOND : Oui ! Les Princes Allemands sont furieux, mais rien à attendre de leur côté, ils sont trop occupés à leurs querelles internes ! Et d'ailleurs, c'est tant mieux, car je ne tiens pas à m'aliéner des concurrents gênants... Si nous ne pouvons réduire Wenceslas par la force, nous devons négocier...

JOSSE : Eh bien, je compte sur toi pour convaincre ton frère. En attendant, nous devons mettre un terme à cette petite conversation. Personne ne doit nous voir ensemble ! *(Ils se séparent et sortent)*.

(...)

Scène 7 : SUZANNE, ELFRIDE

(A la taverne, Elfride déjà présente. Arrivée de Suzanne).

SUZANNE : Elfride ! J'arrive tout droit du palais ! Je vis un rêve éveillé, Elfride ! Le Roi m'a choisi comme favorite !

ELFRIDE : Eh bien ! Te voilà qui prends du galon Suzanne ! Et notre Wenceslas serait-il donc galant ? Et la Reine ?

SUZANNE : Comme recluse, vouée entièrement à la prière. J'ai bien compris que c'était la première et la dernière fois que nous parlions d'elle. Elfride, écoute bien : Wenceslas organise une grande fête dimanche au palais, et, tiens-toi bien, tu es aussi invitée !

ELFRIDE : Par Saint Wenceslas ! J'imaginai les rois dédaignant le bas peuple, occupés seulement par la guerre et par la politique ! Suzanne, je ne pensais pas que le métier de barbière était promis à un tel avenir ! Voilà qui change bien notre vie ! Ton statut de protégée du Roi va faire le tour de Prague et les tavernes ne parleront plus que de ça !

(Suzanne et Elfride vont alors se livrer à un jeu ponctué de fous rires, dicté par l'euphorie de leur soudaine promotion. Elles s'amusent à imaginer leur nouveau statut d'importance en s'adressant à des interlocuteurs imaginaires. Mimes et mimiques).

SUZANNE : Ton chapeau, malandrin ! On se découvre devant Suzanne !

ELFRIDE : Finies les mains lestes et les mots déplacés ! Bas les pattes, coquin, tu sais à qui tu parles ?

SUZANNE : « Madame Suzanne, en quoi puis-je vous être agréable ? »

ELFRIDE : Tu vois, vieux ruffian, ce vil goujat, là-bas, a osé manquer de respect à Suzanne : il mérite d'être bien corrigé !

SUZANNE : Et au Palais : « Madame, daignez-vous m'accorder cette danse ? » et moi : « Messire, il vous faut vous en enquérir auprès de Sa Majesté ».

ELFRIDE : Tavernier, qu'est-ce que c'est que cette piquette ? Tu nous feras le plaisir, désormais, de servir du bon vin ! *(Fin du jeu).*

SUZANNE : Elfride, je n'ose pas y croire... *(Elles sortent).*

Scène 8 : WENCESLAS, SUZANNE, ELFRIDE, JAROMIR, LES MUSICIENS

(Au château, une table est dressée pour un banquet. Suzanne et Elfride parées de beaux atours.)

WENCESLAS : Ah, voilà, mes amis, la vie telle qu'elle devrait toujours être ! Une bonne table, pleine de bonne chère et de bon vin, en bonne compagnie, et après, une bonne partie de chasse pour dissiper les lourdeurs du repas !

SUZANNE : Et ceux qui n'aiment pas la chasse pourront toujours s'adonner à des plaisirs... galants !

WENCESLAS : Bien dit, ma Favorite ! N'ayant pas à choisir, j'opterai pour les deux ! Ah, ah ! A boire ! Buvons à la santé de la Bohême ! Que la guerre l'épargne, et autres pestilences ! Que la fête batte son plein ! Musique !

(Plusieurs morceaux de musique médiévale à danser chaleureusement applaudis par les personnages. Tout le monde sort joyeusement).

(...)

Scène 13 : ELFRIDE, SVATOPLUK, SUZANNE, SERVANTE, JAROMIR (*A la taverne, Svatopluk et Elfride*).

SVATOPLUK : Aujourd'hui j'ai parlé avec un apprenti de l'atelier de maître Frana, un des artistes enlumineurs à qui le Roi a commandé une grande Bible. Eh bien, il paraît qu'on leur a demandé de dessiner, ça et là, des baigneuses toutes nues !

ELFRIDE : Ça va, Svatopluk, arrête de blasphémer, tu vas nous attirer des ennuis... (*Arrivée intempestive de Suzanne, désespérée, défaite, en larmes*). Qu'y a-t-il, Suzanne ? Suzanne !

SUZANNE : C'est affreux ! Comment est-ce possible ?

ELFRIDE : Suzanne, dis-moi ! Qu'est-ce qui se passe ?

SUZANNE : Wenceslas m'a fait appeler et à peine étais-je entrée, il a bondi sur moi en me traitant de tous les noms, disant que j'étais une trainée, une putain à la solde de ses ennemis. Il m'accuse de profiter de ses faveurs, de jouer double jeu et de manger à tous les râteliers ! Avant même que j'ai pu dire un mot, il m'a fait expulser, disant que je devais m'estimer heureuse de ne pas finir dans un cachot ! C'est horrible, Elfride, je ne comprends rien ! Qu'est-ce qu'il lui a pris ? Je n'ai rien fait !

ELFRIDE : Mais c'est totalement incompréhensible ! Mais comment...

SERVANTE (*arrivée furtivement*) : Ça se gâte, on dirait...

ELFRIDE (*violemment*) : Toi, tu la fermes ou je t'étripe ! (*sortie de la servante. A Suzanne*). Suzanne, il faut absolument savoir. C'est forcément un malentendu, un malentendu grave, quelqu'un a médité de toi, ce n'est pas possible autrement. Qui pourrait t'en vouloir à ce point ? (*se lève brusquement...*) Cette servante... Aurait-elle une oreille au palais ? Mais comment une simple servante, de surcroît bête comme ses pieds, pourrait-elle avoir une quelconque influence ?

SUZANNE : Oh, tu sais, il y a quelques temps, si on m'avait dit qu'une barbière aurait les faveurs du palais...

ELFRIDE : Oui, mais c'est tout autre chose... Enfin, c'est quand même le Roi qui décide de ce qui est important et de ce qui ne l'est pas.

SUZANNE : Plus que jamais, il m'avait dit se méfier de tout le monde ! (*sanglotant*) ...au point de se méfier de moi ! Il va finir seul, et dans l'hostilité de tous ! Et je ne serais même pas auprès de lui pour le soutenir !

ELFRIDE : S'il faut s'apitoyer, c'est sur ton sort, Suzanne ! Quant à Wenceslas, l'intrigue du pouvoir est son lot quotidien ! Non, ce qu'il faut

découvrir, c'est qui t'as mise en disgrâce auprès de lui. Enfin, ce doit être quelqu'un d'importance, pour que ses dires trouvent un écho auprès du Roi !

SUZANNE : Qui pourrait m'en vouloir à ce point ? Je n'ai aucun pouvoir, je ne peux donc pas avoir d'ennemis ! A moins que...

ELFRIDE : La Reine !

SUZANNE : On la disait à l'écart de tout...

ELFRIDE : Tu disais ne détenir aucun pouvoir... à part le pouvoir redoutable d'avoir séduit le Roi ! La vengeance d'une femme peut être terrible ! Par le biais de son confesseur ou d'un prélat qui ne trouverait pas à son goût ta relation avec Wenceslas ! Vous êtes dans le péché, après tout ! Les bigots sont toujours plein de zèle quand il s'agit de sanctionner l'inconduite des autres ! Et n'oublie pas que le clergé, mais pas seulement, n'a jamais pardonné l'exécution de Pomuk, le vicaire de l'archevêque Jenštein ! Ils chercheront tous les prétextes pour nuire à Wenceslas. Oui, c'est par là qu'il faut chercher !

SUZANNE : Wenceslas a été capable de s'opposer à l'archevêque lui-même, ce n'est pas pour céder à une moindre menace ! Je connais Wenceslas : toute attaque frontale renforce sa vigueur. Quiconque le défie trouve son maître en lui !

ELFRIDE : Mais le poison de la rumeur est parfois plus violent que l'arme la plus tranchante ! Il a suffi que l'on instille le doute dans son esprit...

SUZANNE : Mais qui ? Qui donc ? Et pourquoi ? Si je pouvais simplement lui parler...

ELFRIDE : N'oublie pas que Pomuk était aussi confesseur de la Reine : de sa mort elle a dû concevoir une amertume atroce !

SVATOPLUK : Non, non, non... Vous entendant parler, je me dis que la Reine n'est en rien responsable de ton infortune, Suzanne. Pour elle, Wenceslas n'est qu'un pauvre égaré, un candidat au repentir, un pêcheur... Et je ne vois pas son nouveau confesseur, Jean Hus, se prêter à quelque sombre intrigue. Ce Jean Hus est bien trop occupé à traquer vices et corruptions au sein même de l'Eglise. Jean Hus prêche, et la Reine... prie.

SUZANNE : Alors qui a médité de moi ? Et dans quel intérêt ? Parce que si Wenceslas pense que je l'ai trahi, c'est que quelqu'un le lui a dit ! Si je pouvais seulement plaider mon innocence !

ELFRIDE : Il faut en avoir le cœur net : je m'en vais de ce pas questionner Jaromir sur le tissu de mensonges qu'on a dit sur ton compte. Je saurai facilement le gagner à ta cause. Il a la confiance du Roi et saura à son tour lui rétablir la vérité. Wenceslas t'a aimé, Suzanne, et je suis sûre qu'au fond de

lui il t'aime encore ! Il ne peut d'un trait de plume rayer votre si belle histoire ! Je suis sûre qu'en te répudiant, sous l'incendie de la colère, aveuglé par l'écran d'un horrible mensonge, c'était contre son propre cœur qu'il parlait. C'était un autre Wenceslas, abusé, déchiré !

SUZANNE : Ou bien alors n'étais-je pour lui que simple distraction. Un objet de plaisir et de contentement. Elfride, je n'ai plus que mes yeux pour pleurer !

(Entrée de Jaromir)

ELFRIDE : Jaromir ! Je crois bien que jamais personne n'est aussi bien tombé que vous !

JAROMIR : Je me devais de vous rendre visite : j'ai assisté, hier, au renvoi de Suzanne. Croyez bien que j'en suis très peiné.

SUZANNE : Pourquoi a-t-il fait cela Jaromir ? Pourquoi ?

JAROMIR : Sa majesté est ces temps-ci d'une humeur détestable. Croyez bien que de tout cœur je prends votre parti : le sort qui vous est fait n'est que pure injustice ! Je plaide votre cause à demi-mots car Wenceslas s'emporte pour tout et rien ! Tout ce que je sais, c'est que son humeur a noirci après qu'il eut reçu la visite d'un Prince. La raison du Royaume m'incitant au secret, je ne puis dévoiler qui était ce dignitaire d'Empire. Toujours est-il que cet homme éminent a prétendu avoir volé au secours de Wenceslas, quand il était, contre son gré, retenu par les grands de Bohême. Il va de soi que les seigneurs de Bohême ne pouvaient affronter un Prince de l'Empire et qu'ils devaient obtempérer. Mais, en livrant son récit, ce Prince vous a privée du mérite de l'évasion du Roi.

SUZANNE : Mais comment, Jaromir ?

JAROMIR : Selon ce Prince, vous auriez été l'instrument des seigneurs de Bohême, soucieux de ne pas perdre la face en libérant le Roi sans avoir combattu ! En d'autres termes, vous auriez obéi à leurs directives, dans le but de les dédouaner d'une libération arrangée de toutes pièces ! Je sais bien que c'est faux, mais le Roi y a cru, hélas...

SUZANNE : Mais bien sûr que tout ceci est faux, cette évasion fut un chef-d'œuvre de ruse, d'audace et d'héroïsme ! Nous nous sommes compris aussitôt, Wenceslas et moi. J'ai vu dans son regard la puissance du fauve que rien ne pourra arrêter. Il a vu dans les miens une soif d'aventures et de complicité. Mais comment Wenceslas en est-il donc réduit, aujourd'hui, à oublier cette fuite éperdue, le goût intense de la liberté, cette évasion qui nous a liés ? Mais comment a-t-il pu douter un seul instant de ma fidélité ?

JAROMIR : Sans trahir un secret, je dois vous dire que, plus que jamais, Wenceslas se sent menacé de toutes parts ! Au lieu de prendre appui sur ses derniers remparts, il semble qu'il se découvre, sapé sur ses fondements par

le poison de la méfiance ! Je reste peut-être le seul qu'il écoute sans crainte. Mais jusqu'à quand ? En ce qui vous concerne, l'horrible figure du doute s'est insinuée dans son esprit au point de lui faire perdre tout discernement !

SUZANNE : L'amour n'est-il pas fait pour garantir contre l'égarement ? Il suffit donc d'un seul récit, tout convaincant qu'il soit, pour que Wenceslas, mon Wenceslas, qui m'a aimé, ou du moins le croyais-je, m'écarte de son cœur, de sa confiance ? Il a suffi d'un seul récit, pour que s'écroule tout ce bel édifice ? N'ai-je pas donné assez de gages ? Non seulement, je n'aurais pas été sincère, mais qui plus est, j'aurais agi par lucre ! Je suis écartelée entre la rage et la pitié, la rage de me sentir trahie de qui m'estime traître, et la pitié de le savoir perdu, égaré. J'enrage aussi contre moi-même, à l'idée de m'être fourvoyée, et de penser cela, m'est tout aussi insupportable. Jaromir, si vous avez encore quelque pouvoir sur lui, dites-lui qu'il existe dans Prague une Suzanne broyée, brisée en deux et déchirée, mais une Suzanne qui n'a de cesse de lui crier son innocence, son amour fou et sa fidélité, en dépit des douleurs que son cœur endure.

SVATOPLUK : Ecoutez le vieux fou ! Ecoutez-le ! Je ne suis qu'un vieux fou et j'ai perdu la vue, mais en-dedans, j'ai les visions d'un sage ! Le danger vient du Nord, le Brandebourg, c'est Josse ! La menace vient de l'Est, la Moravie, c'est encore Josse ! Le péril vient de l'Ouest, ce sont les Princes allemands ! Le salut viendra-t-il du Sud, de l'Italie ? Non point, c'est une impasse : deux papes se déchirent, aucun d'eux ne viendra affermir ta couronne, Wenceslas ! L'heure de vérité approche, mon Roi ! Tu es mon Roi autant que je pourrais être ton fou, si tu daignais seulement en avoir un à tes côtés ! Et de ce fou, tu entendrais : le salut vient de l'intérieur, le salut vient du cœur.

POUR LIRE LA SUITE ET LA FIN DE "LE CŒUR ET LA COURONNE", merci de vous adresser à l'auteur

fthabault@orange.fr